

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 8  
18 AVRIL 1969  
PRIX: FR. 0,60

# TRIBUNE DE CAUX



Chef d'équipe mineurs, Allemagne



Métallo genevois et sa femme



Secrétaire syndical, Paris



Secrétaire syndical, Berne



Photos Rudolph

Séminaire industriel à Caux:

**De la participation dans l'entreprise  
à la responsabilité pour l'ensemble du pays**

*Un texte inédit de Peter Howard*

## Patrons et ouvriers en session de travail



Patrons et ouvriers suisses, hollandais, français et allemands réunis autour de la table de conférence à Caux.

Dans le cadre de la conférence qui vient de se tenir à Caux pendant les fêtes de Pâques, a eu lieu une session spéciale consacrée aux « nouveaux objectifs pour l'industrie et le mande du travail. » 120 ouvriers, cadres, patrons, et permanents syndicaux de divers secteurs de l'économie — métallurgie, sidérurgie, électronique, textile, houillères, transports et commerce — avaient répondu à l'invitation de syndicalistes suisses, français et allemands.

A l'heure actuelle, de grandes idées sont lancées pour permettre à l'industrie d'affronter les importantes mutations de l'économie mondiale. Mais la participation et les autres formes d'efforts concertés buttent le plus souvent sur les rigidités idéologiques et la méfiance entre les couches sociales. Et cela au moment même où la division du monde et le fléau de la misère requièrent une action commune de tous. La rencontre de Caux avait pour but non seulement de réunir des hommes de tous bords pour un franc échange, mais d'aider chaque participant à prendre les décisions courageuses qui feront démarrer ou alimenteront des expériences pratiques et authentiques de participation dans l'esprit du Réarmement moral.

Dans des séminaires qui permirent de lar-

ges tours d'horizon, diverses interventions montrèrent dans quelle perspective il faut comprendre la « participation » — ce mot aujourd'hui si galvaudé.

Un délégué syndical des cadres RATP (métro) de Paris résumait sans doute bien l'idée de la plupart des personnes présentes en déclarant : « Il ne s'agit pas seulement d'aménager les relations de classe à classe, mais de forger une nouvelle façon de penser pour transformer la société. Il ne peut y avoir de participation à un statu quo économique. C'est dans la recherche commune de l'évolution nécessaire de la société industrielle qu'une véritable participation peut se concevoir. »

Pour un secrétaire CGC, de Paris également, « la plupart du temps, les conflits doivent beaucoup aux orgueils, aux manques d'honnêteté et de courage des hommes. Si nous commençons par nous attaquer à ces réalités, ensuite les solutions se trouvent beaucoup plus facilement qu'on ne le pense. »

Un industriel du textile pouvait immédiatement confirmer ces propos. « Toutes les informations et statistiques que je recevais en tant que président de ma branche d'industrie, je les communiquais aussitôt aux syndicats ouvriers, dit-il. Jamais ceux-ci n'ont utilisé ces informations contre nous, même au moment où elles ont révélé qu'il fallait opérer une réduction de 15 à 20 % de notre capacité de production. Cela nous a permis d'aboutir à un accord et aucun ouvrier n'a été réduit au chômage. »

Des mineurs de la Ruhr assistaient aussi à la conférence. Ils avaient voyagé en auto toute la journée de vendredi pour atteindre Caux, qu'ils quittèrent le lundi de Pâques pour reprendre le travail le lendemain. L'un d'eux, M. Hubert Eggemann, se fit leur porte-parole en déclarant : « Dans l'industrie minière, la notion de participation est un fait depuis que la cogestion a été instaurée. Mais les travailleurs sentent que leurs responsabilités vont au-delà de l'industrie : ils le sont aussi de l'orientation du pays tout entier. »

## Finalité de l'industrie

**B**EAUCOUP de gens parlent aujourd'hui de participation. Pour la plupart d'entre eux cela veut dire passer du stade où l'on a mobilisé les bras au stade où l'on enrôle également les cerveaux — c'est-à-dire passer de la phrase de Taylor : « Taisez-vous, vous n'êtes pas payé pour penser » à celle-ci : « Nous avons besoin de vous pour savoir ce que nous allons faire. »

Mais il me semble qu'il nous faut impérieusement franchir un pas de plus : non seulement utiliser les bras et les cerveaux mais enrôler les cœurs. Sans cela il n'y aura pas de vraie participation.

Enrôler les cœurs... cela nous conduit à deux conclusions fondamentales.

La première, c'est qu'il nous faut repenser la finalité de l'industrie. Il faut que la fin poursuivie suscite l'adhésion à la fois des éléments patronaux et des éléments syndicaux. Il ne s'agit donc ni de replâtrer la société capitaliste, ni de replâtrer la société socialiste mais d'accomplir une tâche révolutionnaire.

Si nous ne visons qu'à créer une « société de loisirs », qu'à améliorer le niveau de vie du petit tiers de l'humanité qui appartient au monde riche, nous sommes battus d'avance par ceux qui ont un plan pour l'ensemble de l'humanité.

Cette finalité de l'industrie doit donc être trouvée à la dimension des besoins de la totalité de l'humanité que nous avons à nourrir, vêtir, loger, éduquer.

La deuxième conclusion, corollaire de la première, c'est que nous devons réapprendre aux hommes à écouter leur voix intérieure de façon que chaque homme puisse trouver lui-même sa part dans la tâche commune. La clé de la participation dans la plus petite cellule qui soit, la cellule familiale est là : mari et femme écoutant l'autorité commune de la conscience.

Sans objectifs pleinement partagés, sans consciences respectées, il n'y a pas de participation des cœurs.

M. S.

### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours  
Publié par Editions  
Théâtre et Films de Caux S. A.  
Rédaction, administration, publicité :  
1824 Caux  
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

#### Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,  
Société Générale, Annemasse

#### Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :  
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan  
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

### Aimez-vous le nouveau visage de ce journal ?

Si vous trouvez ce journal intéressant, peut-être que d'autres de vos connaissances aimeraient aussi le lire. Inscrivez donc ci-contre le nom d'un de vos amis qui ne reçoit pas encore la *Tribune de Caux*.

Ayez la gentillesse d'envoyer un abonnement gratuit de deux mois à

NOM : \_\_\_\_\_

PRÉNOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

A adresser sous enveloppe ouverte, affranchie à 10 centimes, à la *Tribune de Caux*, CH - 1824 Caux.

# A quel prix nous loger?

Qui croire, des propriétaires, des entrepreneurs, des gérants d'immeubles ou des locataires?

Le problème du logement est universel. Il se pose avec acuité aussi bien dans les favellas de Rio, dans les bidonvilles de Bombay et les villes minières du Nord de la France que dans la paisible Helvétie. Dans cette dernière, on s'agite beaucoup à juste titre autour de la question des loyers et l'on s'inquiète, avec raison, du manque de logements à des prix abordables pour une population en constante augmentation.

Dans le canton de Vaud et de Genève, cette question se pose avec d'autant plus d'intensité qu'il s'agit d'une année électorale. Les partis politiques ont compris qu'ils disposaient d'une clientèle toute trouvée parmi les dizaines de milliers de mécontents qui doivent se loger dans des logements trop chers, trop étroits, ou qui craignent d'importantes augmentations de loyers.

Dans toute la presse de nombreuses « enquêtes » paraissent chaque semaine, des comités de défense des droits des citoyens se multiplient, des débats sont organisés, des papillons sont distribués dans les boîtes aux lettres, on récolte des signatures au bas de pétitions.

Avec d'autres, nous regrettons que les milieux officiels ne montrent tant de préoccupation pour la question qu'à la veille de se représenter devant leurs électeurs! Tout est faussé.

## Comment protéger efficacement les locataires?

Deux problèmes cependant doivent être résolus. Essayons d'y voir clair.

Tout d'abord, la question de la protection des locataires contre les hausses abusives de loyers. En Suisse, où les choses se font lentement, nous avons vécu pendant des années sous un régime institué en 1939, au début de la guerre, alors qu'il fallait bloquer toutes les hausses, qu'elles soient de loyer ou d'autres biens de consommation, pour des raisons faciles à comprendre. En 1952, le peuple suisse fut consulté sur la prorogation éventuelle de ce régime ou sur son remplacement par un contrôle progressivement assoupli qui devait aboutir, à fin 1969, à la fin de toute surveillance et au rétablissement du marché libre du logement, les prix étant fixés par le jeu de l'offre et de la demande. Le

Mettre sur le marché des appartements de qualité à des prix avantageux semble devenir la quadrature du cercle. Ce n'est pourtant pas impossible... si quelques hommes le décident.

B.I.T.

« souverain », sagement, choisit cette dernière voie.

Mais qui dit marché libre, sous-entend un certain nombre de logements vacants pour maintenir les prix dans des limites raisonnables. Or, il faut bien constater que ce nombre est actuellement bien restreint. Dans l'ensemble de la Suisse, le pourcentage des logements vacants est de 0,37 %; à Lausanne, il est de 0,38 % et à Genève de 0,14 %. Dans ces conditions, il est évident que les propriétaires d'immeubles ont toutes les possibilités d'imposer leurs conditions, leurs locataires n'ayant pratiquement aucun choix d'ailler ailleurs s'ils disaient non.

C'est pourquoi certains gouvernements cantonaux s'efforcent actuellement de négocier avec les milieux immobiliers des accords de droit privé qui limiteraient les hausses et donneraient aux locataires des possibilités de recours en cas de hausse abusive, ceci dès la fin de toute surveillance fédérale. Le gouvernement fédéral s'en estime soulagé et satisfait. Cependant, certains de ses membres les plus influents sont conscients qu'il ne s'agit là que d'un palliatif, le vrai problème étant de construire rapidement des logements à prix avantageux. Ils déplorent, en ce domaine, le manque de dynamisme des gouvernements cantonaux, et se montrent disposés à prendre des initiatives intéressantes.

## On oublie les classes moyennes!

Cette dernière question est, à nos yeux, de loin la plus importante. Les nouvelles constructions du type HLM, encouragées par l'Etat, ne manquent pas en Suisse, encore qu'il faille les multiplier et en augmenter la qualité pour faire face au besoin croissant de logements pour les travailleurs étrangers, les



personnes âgées et, de façon générale, les « économiquement faibles » dont le nombre étonne dans un pays généralement considéré comme prospère. La quantité de logements de luxe construits dépasse de loin, par contre, la proportion d'habitations à loyers modérés pour la classe moyenne, c'est-à-dire pour la majorité de la population, qui ne veut ni des HLM bruyants, ni des appartements où le marbre entoure les fenêtres et tapisse les salles de bains. Quand on en construit, ces logements-là sont littéralement pris d'assaut. A notre sens, c'est là que résiderait la solution du problème. Oui... mais!

## Un besoin criant: l'honnêteté absolue

Selon toutes les informations que nous avons recueillies, il faudrait, pour atteindre cet objectif, que quelques financiers soient d'accord de prêter de l'argent à un taux d'intérêt de 6 % au maximum, alors qu'aujourd'hui un bénéfice de 8 à 12 % est généralement considéré comme normal par ces milieux où le sens du service de la collectivité n'est guère impératif. Il faudrait également, comme nous le disait une personnalité engagée dans ces questions, « que les gérants d'immeubles apprennent à être absolument honnêtes. On a toujours l'impression d'être en face d'hommes qui, pour la plupart, ne nous disent jamais toute la vérité ».

## Construire mieux, plus vite et meilleur marché

Nous avons souvent parlé dans ces colonnes de l'expérience réalisée à Lucerne par l'une des grandes firmes de construction de

(Suite page suivante)

## Construction (suite)

Suisse centrale, la maison Anliker. Ses directeurs, depuis plus de dix ans, se sont refusés à toute spéculation sur les terrains et les immeubles, et ont axé toute leur politique sur la construction de logements de qualité à des prix moyens. Inutile de dire que le public leur fait confiance, qu'à cause de cette confiance des crédits leur ont été accordés alors que d'autres en obtenaient plus difficilement, et que leur firme est en constante expansion. Les loyers pour des logements modérés, mais de qualité, offerts au public par cette entreprise sont de l'ordre de 90 francs à 100 francs la pièce et par mois (sans subventions !) alors qu'à Genève ou à Lausanne dans les logements neufs équivalents, les prix vont de 120 francs à 180 francs la pièce par mois !

## L'exemple d'un jeune architecte britannique

L'an dernier, Roger Walker, 30 ans, travaillait dans un grand bureau d'architecte à Birmingham. Il était bien payé, disposait à sa guise d'une auto de l'entreprise, recevait sa part des bénéfices et surtout, pouvait envisager l'avenir avec optimisme, puisque sa place d'associé du bureau lui était réservée.

Il dessinait des plans pour des fabriques, des magasins, des habitations — parfois de luxe. Son travail lui plaisait, certes. Il y avait cependant un « mais » : tout cela semblait si éloigné des immenses besoins en logements de la région de Birmingham, où ont afflué au cours des dernières années des dizaines de milliers d'immigrants de couleur. La présence de ces derniers a provoqué inévitablement une demande formidable en logements à loyer modéré à laquelle ni les autorités, ni personne n'avait songé. Il en résultait les frictions que l'on peut imaginer.

Le *Journal de Genève* voit dans le rétablissement de la loi de l'offre et de la demande du marché immobilier « une dangereuse illusion ». Selon lui, aucun financier ne serait d'accord de financer des logements qui risqueraient d'être vacants. C'est peut-être vrai pour ceux qui financent actuellement des logements à des prix exorbitants. Mais nous sommes prêts à parier que des hommes décidés à jouer franc-jeu et à investir dans la construction de logements à loyers modérés — donc justes — seront les gagnants de cette partie.

Susciter et encourager de tels hommes, ne serait-ce pas le devoir de nos autorités ?

Un syndicaliste genevois nous disait lors d'un entretien : « Si nous trouvions comment construire des logements chez nous avec des hommes honnêtes et désintéressés, nous pourrions contribuer à la solution d'un des grands problèmes mondiaux. » Assurément, voilà la juste perspective.

Roger Walker pensa que le défi d'une telle situation mettait en cause la responsabilité des gens de sa profession. « J'étais sorti de l'école d'architecture avec l'idée de construire pour ma propre satisfaction, dit-il. Il n'y avait en moi aucune motivation d'orienter mon activité en fonction des besoins du monde. »

Aujourd'hui, Walker enseigne à l'École d'architecture de l'Université de Birmingham. Cela signifie qu'il gagne 6000 fr. de moins par an qu'auparavant — et qu'il n'y a plus ni bénéfices ni d'auto de l'entreprise à sa disposition. « Mais, dit-il simplement, je puis par mon enseignement aider les étudiants — les futurs architectes — à acquérir ce qui m'a fait si cruellement défaut et, parallèlement à leur formation technique, les préparer à répondre aux besoins réels de notre région en matière de logements. »

Après une tournée dans plusieurs  
pays d'Europe  
la troupe de la revue musicale

**Il est permis  
de se pencher au-dehors**

jouera à

**ST-NAZAIRE**

le 14 mai  
au Trianon

**NANTES**

le 20 mai  
à l'Apollo

*Au Westminster de Londres :*

## Une pièce d'une brûlante actualité

L'évolution du théâtre depuis quelques années est étonnante. Des pièces se référant à des événements présents ou prenant des positions politiques n'étonnent plus personne aujourd'hui. De plus en plus, la scène est utilisée pour transmettre des idées au public et souvent des idées très controversées.

S'il est une pièce, parmi celles qui sont à l'affiche à Londres cette saison, qui aborde un sujet d'actualité, c'est bien *Hide out*, de Alan Thornhill, présentée au Théâtre Westminster.

Des anciens compagnons de la résistance se retrouvent dans un chalet de montagne quelques années après la libération de leur pays. Ils ont, chacun de son côté, suivi leurs chemins, sans toujours garder la passion et la cohésion qui les animaient dans les temps héroïques. La conversation doit normalement tourner autour des aventures passées mais voilà que, soudain, ils se trouvent impliqués dans une tentative révolutionnaire en vue de renverser le gouvernement de leur pays.

Les scènes qui se déroulent entre eux expriment le grand débat entre la violence et la liberté qu'on peut résumer ainsi : est-ce que des hommes libres, dans une société libre, peuvent susciter des changements devenus impérieux ou doit-on nécessairement avoir recours à la violence avec toutes les conséquences que cela comporte ?

La pièce prend position et, de façon originale, répond à quelques-unes des questions qui, dans les universités et dans les usines, dans les parlements et dans les rues de tant de pays, sont plus que jamais à l'ordre du jour.

mt  
MODE

*Le spécialiste  
du vêtement féminin*

**la maison du tricot sa**

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

# Qui est maître de la terre ?

par Peter Howard

Face à l'éclatement d'institutions apparemment immuables, aux débats d'idées, aux événements qui se précipitent, vers quoi l'homme d'aujourd'hui doit-il se tourner pour trouver une assise intérieure ? Vers quoi doit tendre sa vie ?

C'est à ces questions que Peter Howard répond dans le texte inédit en français que nous publions ci-dessous et dans celui qui paraîtra dans notre prochain numéro. Ils sont tirés du livre **Britain and the Beast** (L'Angleterre face à la Bête), publié par Heinemann, à Londres. Traduction de Claire Evans.

Ponce Pilate demanda un jour : « Qu'est-ce que la vérité ? » Il se trouvait en présence d'une Personnalité que, depuis deux mille ans, des multitudes ont considérée comme l'incarnation même de la vérité. Il est resté aveugle au miracle : ou il était trop subtil pour reconnaître la vérité qu'il avait devant lui, ou il reconnaissait le miracle mais était trop lâche pour proclamer la vérité.

De nos jours, des hommes comme Bertrand Russel non seulement restent aveugles à la vérité, mais l'ont sapée délibérément.

La pression que Russel et ses pareils exercent sur le public pour faire accepter leur interprétation de la moralité n'a jamais eu d'égale car la presse, le téléphone, la radio, les facilités de déplacement, le théâtre ou le cinéma, leur permettent de répandre leurs idées avec vigueur et persévérance et de vous les enfoncer littéralement dans le crâne.

Ces hommes, qui sont doués d'un intellect considérable, s'en sont servi pour frustrer l'humanité de sa foi en un Christ divin et Tout-Puissant, en un Dieu qui peut guider Ses créatures et leur parler. Ces hommes ont réussi à un degré extraordinaire à imposer de force à l'humanité le prétendu « progrès » qui conduit à un monde sans Dieu.

Pourtant, la route sur laquelle ces hommes nous ont entraînés et qui mène à la négation de Dieu est creusée de fossés et d'abîmes.

Lorsque Darwin publia *L'Origine des Espèces*, beaucoup estimèrent qu'il avait porté un coup mortel à la religion et à la moralité. Il avait prouvé, croyaient certains, que l'homme n'est qu'un singe. Streeter, dans *Reality*, fait remarquer que Darwin « semble placer sur le trône de Dieu une abstraction machinale, aveugle, appelée *évolution*, et substituer la *lutte pour la Vie* à la loi d'amour... J'ai montré, ajoute-t-il, le caractère fallacieux de cette déduction. Ce que Darwin a découvert,

ce n'était ni la nature de la vie, ni le but qu'elle poursuit, mais le chemin qu'elle a parcouru. Sa découverte éclaire non pas tant le caractère ni les desseins de la Puissance qui régit l'univers, mais plutôt les mécanismes au moyen desquels Elle agit. »

Mais depuis que quelqu'un a dit : « Darwin a prouvé que l'homme n'était qu'un singe », des millions de gens l'ont cru. Ils ne se posent plus de questions sur le « maillon manquant » de la chaîne de Darwin. Pourtant, si l'homme a émergé du royaume des singes, pourquoi n'y a-t-il pas sur terre des millions et des millions d'êtres qui seraient mi-singe, mi-ange, mi-animal, mi-esprit ? Même le plus borné des hommes diffère du singe le mieux dressé — et il a fallu un homme pour dresser ce singe !

Quant à la mort, on l'a bannie comme un croquemitaine. Le triomphe du Christ sur la mort, la philosophie du Sermon sur la Montagne qui ne cesse de nous émerveiller, la puissance des paraboles, toujours pénétrante après deux mille ans, la trame des événements que quelqu'un a noté au bord du lac de Galilée, tout cela est jeté aux ordures. On dit que c'est le produit de l'imagination d'un menteur, ou d'un groupe de menteurs, qui ne sont eux-mêmes que le produit des singes, de la boue, de la vase primitive et des réactions chimiques du soleil et des étoiles.

Si Dieu existe, s'Il a créé la vie, pourquoi ne pourrait-il pas la redonner après la mort ? Si Dieu n'existe pas, alors ces philosophes essaient de nous faire croire des choses bien plus incroyables pour l'imagination que la foi en une vie après la mort ou en un Dieu pour qui tout est possible.

S'il n'y a pas de Dieu, nous devons penser que, par un concours de circonstances imprévisible et impossible à répéter, les émanations, les vapeurs et les bulles d'une planète en re-

froidissement ont produit la vie — quant à dire quelle force, quel esprit, quel pouvoir ont produit cette planète, sans parler du vaste univers, personne ne s'y aventure ! C'était un accident. Un accident brut, sans passion et — pour des intellects qui en savent si long — sans raison. De cette vie sont nés les poissons, les mouches, les arbres, le bétail, les fleurs, les algues, les oiseaux, les reptiles, avec des mœurs et des habitudes diverses, avec des cœurs, des estomacs, des poumons fonctionnant tout différemment et coopérant en une harmonie qui s'est maintenue et développée pendant des siècles. Dans toute cette explosion de vie, étonnante, surabondante, capable de se perpétuer elle-même, nous trouvons un être — et un seul — capable de penser, capable de communiquer les secrets les plus complexes que son intelligence a su arracher à la fibre du monde et de l'univers, capable de diviser l'atome et de libérer la force titanique qui, de façon inexplicable, s'y trouve emprisonnée ; par-dessus tout, capable de connaître dans son cœur la différence entre le bien et le mal, par cet instinct profond, éternel, commun à toute l'humanité que les chrétiens nomment *conscience* et les autres *voix intérieure*. Aucun poisson, aucun animal, aucun insecte n'a de conscience, mais seulement l'homme, et il fait de son mieux pour la tuer.

Le monde poursuit sa course. Le soleil se lève. La lune croît et décroît. Pas une étoile brûlante des innombrables galaxies ne nous détruit dans un éclair, pas une ne dérange nos orbites qui tournent et oscillent éternellement. Un ordre, mystérieux, puissant, universel, demeure.

Tout ceci, disent les matérialistes, est dû à des causes matérielles, à des accidents chimiques étranges. Mais de là à croire que ce puisse être le produit d'une entité, aussi sage que le cerveau dont ils se servent pour dé-

**GRANDE SALLE DU COLLÈGE DE VEYTAUX**

**Samedi 3 mai 1969 à 20 h. 30**

***L'Echelle***

**un acte de Peter Howard**

**présenté par une troupe de Romands engagés dans l'action du Réarmement moral**

**En première partie :**

***Une nation en marche***

**un film sur l'Inde moderne avec Rajmohan Gandhi**

**Prix des places : Fr. 3.—**

**A l'invitation  
du Syndic,  
de l'association  
« Pro-Veytaux »  
et d'un groupe  
de citoyens  
de la Commune  
de Veytaux**

truire la foi des hommes, de quelque chose de plus sage qu'eux-mêmes, non, certainement pas.

Il est étrange que l'homme avale pareille théorie, alors qu'il ne voit pas autour de lui la moindre parcelle de vie nouvelle se créer par ce moyen, et que ceux qui expliquent ainsi l'origine de la vie ne sont pas même capables de la perpétuer. La mort elle-même pose un problème à ceux qui nient Dieu. Pourquoi l'homme qui est né de la boue doit-il retourner à la boue, inévitablement, universellement, et dans toutes les parties du monde depuis le commencement des temps ? Le fait qu'il n'y ait eu aucune exception à cette règle, sauf une, est inexplicable en soi, si la boue est notre mère à tous. De la boue au singe — du singe à l'homme — et dans toute l'histoire de toutes les époques anciennes ou modernes, pas un seul exemple d'un chaînon qui soit à mi-chemin entre la boue et le singe, à mi-chemin entre le singe et l'homme. Si tout ce qui vit, y compris les hommes, a de telles origines, pourquoi ne s'agirait-il pas d'un développement éternel, ininterrompu ; pourquoi ne pourrait-on pas observer ce développement, l'expliquer, en faire l'expérience dans le monde qui nous entoure aujourd'hui ?

Le cerveau humain — une livre ou deux d'eau, de tissus, de gelée grise, de sang et de produits chimiques — est capable de faire des calculs et de créer des machines qui font des calculs plus rapides et plus exacts encore. Il est capable de ressentir le plus léger chatouillis sur l'orteil, et d'endormir immédiatement tout sentiment si un choc est trop dur à supporter pour le corps. Il peut lire dans diverses langues, écrire une musique qui emporte l'imagination, diriger la main qui peint



## Marraine m'a commandé un trousseau **Just**



Elle l'a choisi dans le prospectus du Conseiller Just. C'est à lui qu'elle commande tout pour le ménage et les soins du corps.

Ulrich Jüstrich, Just, Walzenhausen

une porcherie ou un chef-d'œuvre et explorer les secrets d'un univers qu'il n'a pas créé.

Les rationalistes paraissent bien irrationnels s'ils croient que tout ce mystère, toute cette majesté, sont nés par hasard, et sont sortis de la boue. Ils font penser à des puces qui crieraient d'une voix aiguë qu'elles sont les monarques du matérialisme, les reines d'une terre grise, sans s'apercevoir que, perchées sur le dos d'un éléphant trop grand pour leur imagination, elles se dirigent vers une destination lointaine et encore inconnue.

Ces matérialistes nient les faits de la vie des saints : peut-on voir des malades guérir, des hommes se transformer, des miracles contraires à la loi naturelle se produire ? Ils nient aussi toute expérience qui dépasse la leur et disent : « C'est une exagération ! » Ils ne peuvent pas croire qu'il existe une Puissance capable de véritablement satisfaire l'homme, capable de guérir l'appétit qui le pousse vers la sexualité, le succès et la sécurité ; capable de guider les esprits qu'Elle a créés, de montrer à tous comment il faut vivre, d'avoir pour chacun, partout, en tout temps, un programme que l'on peut découvrir si l'on a le bon sens d'écouter et le courage d'obéir.

Qui est maître du globe terrestre ? Dieu et l'Esprit ou l'homme et la matière ? Voilà la grande question. Tout au long de l'histoire, la majorité des hommes ont trouvé plus raisonnable de croire en un Dieu qui a créé l'homme et le monde dans lequel nous vivons ; qui nous a donné à tous la liberté de choisir, moment par moment, et la faculté de distinguer dans nos cœurs entre le bien et le mal ; et pour qui le monde offre à l'homme la possibilité de développer son caractère et de grandir dans la liberté, de ses enfants.

Dieu n'envisage pas la vie et la mort, la paix et la guerre, sous le même angle que nous. Nous créons les guerres en refusant de suivre le chemin qu'Il a tracé. Mais Il n'est pas comme nous. Ce que l'homme considère comme une fin est pour Lui un commencement. Peut-être que la mort n'est pas durable pour Celui qui a créé toute vie et qui demeure Tout-Puissant.

La peine et la souffrance, si terribles pour nous, sont peut-être à Ses yeux des instruments qui nous permettent de croître et nous préparent à une éternité de joie. Peut-être existent-elles pour faire sentir à l'homme qu'il a besoin de Dieu, afin qu'il se tourne vers Lui et demande de l'aide, non pour qu'il cesse de croire en Lui et Le juge en Lui tournant le dos.

Si Dieu existe, l'homme est un esprit, portant en lui l'esprit d'éternité, doué d'une âme, d'une conscience, d'une connaissance du bien et du mal, d'une volonté libre de choisir entre ce qu'il vaut et ce qui est juste, d'un cerveau dont il peut se servir soit pour chasser Dieu et la conscience de sa vie, soit pour chercher à connaître le dessein de Dieu et le poursuivre, pour lui-même, pour ses voisins et pour le monde.

Si l'homme a un esprit en lui, il combattra jusqu'au bout contre toute philosophie qui prône l'athéisme et la licence. Il reconnaîtra le péché et saura qu'il existe un remède. Il vivra dans ce monde en sachant que quelque chose de nouveau et de permanent l'attend dans l'autre.

## Pâques à Caux

### Des mineurs sur scène

■ Ce n'est certes pas la première fois que l'on présente à Caux la pièce *L'Echelle* de Peter Howard : Anglais, Suisses, Scandinaves ont joué tour à tour cette pièce qui présente en un seul acte saisissant l'essentiel du message chrétien dans une forme que les hommes d'aujourd'hui peuvent comprendre. Mais c'est bien la première fois que l'on vit sur scène un groupe de mineurs, en l'occurrence des mineurs de fond de la Ruhr, se lancer dans cette entreprise, et avec quelle conviction ! « Nous voulons par cette pièce, disait l'un d'eux, participer à l'œuvre essentielle de notre époque, qui est de former les hommes, de les engager à assumer leur pleine part de responsabilité dans la société. » Des représentations de la pièce auront lieu dans les principales villes industrielles de la Ruhr.

### Chefs de cuisine en herbe

■ Spectacle insolite à la cuisine ultramoderne de Caux : une quinzaine de jeunes de six à quinze ans, affublés de grands tabliers blancs, affairés à confectionner les desserts pour les quatre cents convives. C'étaient tous des enfants de congressistes, parlant toutes les langues européennes ou presque, qui entendaient démontrer ainsi que la « participation » n'attend pas le nombre des années ! Ajoutons qu'ils ont royalement joui de leur séjour et que le résultat de leur travail était non moins excellent.

### Une avant-première de choix

■ Laissant tourner son moteur devant les laboratoires Technicolor dans la banlieue de Londres, un jeune médecin britannique en sortait à pleins gaz le mercredi de Pâques, emportant dans son coffre la première copie du film *Happy Deathday*. Il se précipitait à l'aéroport de Londres pour y consigner le précieux chargement avant la fermeture pascale des bureaux des douanes. Puis il prenait lui-même l'avion pour Genève. C'est ainsi qu'il arriva à Caux pour y présenter, en « grande avant-première privée » ce film remarquable et bouleversant, dernière œuvre du grand dramaturge que fut Peter Howard. On sait que des centaines de membres des professions médicales et para-médicales se sont dépensés sans compter pour récolter les sommes nécessaires à la réalisation du film. Mais comme il s'agissait en fait d'une projection vraiment tout à fait privée, et que les travaux de laboratoires ne sont pas encore tout à fait terminés, nous n'en dirons pas davantage pour l'instant ; nous n'en avons pas la permission !

### Visite d'un chœur anglais

■ Participant aux Rencontres chorales internationales de Montreux, le grand chœur mixte anglais *Northwich and District Festival Choir*, avec cents participants, est monté à Caux dimanche après-midi. Ils avaient déjà chanté au Centre du Réarmement moral de Tirley Garth, dans le nord-ouest de l'Angleterre, et tenaient à venir visiter le centre européen de conférences situé au-dessus de Montreux...

## Des vol-au-vent pour les cosmonautes?

Voilà une question qui pourrait rester à quelques milliers de kilomètres de mon esprit tandis que je pèle mes pommes de terre de midi. Pourtant elle n'est pas aussi bête qu'elle en a l'air. D'ailleurs on lit déjà dans les journaux d'outre-Atlantique des annonces du type : « Voulez-vous être de celles qui décident les menus de l'espace ? » Ceci agrémenté d'une alléchante image de coupe glacée — la tête en bas comme il se doit dans l'apesanteur !

Eh bien ! c'est une facette inattendue d'une science qui fait son chemin dans la vie contemporaine : la diététique. Nous savons vaguement de quoi il s'agit et ces syllabes ticcantes font surgir en nous des réactions variées et souvent véhémentes. Il y a ceux qui se voient déjà sauvés de l'obésité, du vieillissement et du cancer par le simple fait de s'approvisionner dans les magasins ainsi spécialisés. Et puis, il y a ceux pour qui ce mot évoque une condamnation au bircher-muessli et aux carottes râpées...

Pour moi, si je comprends bien, la diététicienne doit être une personne polyvalente. Du moins, celle qui travaille dans un hôpital et c'est le seul spécimen que je connaisse vraiment. Outre les qualités évidentes de tout cordon bleu, il lui faut savoir donner du piquant aux mets sans sel, de l'appétit aux patients qui n'en ont pas et même à l'occasion de la discipline à des étudiants en médecine un peu rondouilllets (ça existe, paraît-il, et c'est tout à l'honneur des bons desserts du réfectoire).

Mais il lui faut aussi un cerveau quasi électronique pour organiser son affaire, des doigts agiles pour tenir sa cartothèque et des yeux de lynx pour vérifier trois fois par jour les trois ou quatre cents plateaux qui porteront à chaque destinataire son régime propre !

Nous voilà déjà tout impressionnées et pourtant je n'en suis pas encore au point le plus délicat de son métier : elle doit perpétuellement naviguer entre le malade, l'infirmière, le médecin, le cuisinier et le représentant de l'administration qui tient les cordons de la bourse.

C'est vrai que les premières années n'ont pas été faciles, me dit mon interlocutrice. Alors qu'elle créait le poste de diététicienne dans son hôpital, il n'y avait rien d'établi pour la guider, aucune routine sur laquelle se

reposer. La méfiance l'accueillait, comme elle accueille tous ceux qui débarquent jeunets et enthousiastes pour tout changer !

Ce qui l'a aidée à surmonter les obstacles ? Sa capacité de se mettre à la place du malade, désorienté déjà par l'accroc de santé et l'hospitalisation, coupé brusquement de ces habitudes de nourriture qui font tellement partie de nous-mêmes. Si le vieux grand-papa n'a plus les petits plats que sa femme lui mijotait depuis cinquante années, que faire pour qu'il voie quand même avec plaisir arriver un plateau fumant qu'il sentira préparé vraiment pour lui ?

Ce n'est pas en restant assise à son bureau à distribuer des directives qu'elle empêchera le patient du troisième de se plaindre sans cesse qu'ils oublient le sel à la cuisine, personne n'ayant pris le temps de lui en donner les raisons. Aller voir quelqu'un le matin pour lui expliquer le pourquoi de son régime peut décider s'il mangera ou ne mangera pas. Si elle ne prend pas ce contact et cette information à cœur, le médecin perdra son latin devant l'inefficacité de son traitement draconien, car le malade, en cachette, se fera régulièrement approvisionner par la famille en savoureux salamis !

Information oui, mais plus encore responsabilité afin que le malade continue à la maison la discipline qui lui a été imposée à l'hôpital. Cette partie du travail, elle l'a prise à bras le corps, alors que la société ambiante la pousse plutôt, comme chacun, à l'escamoter, en déléguant ce qui est formation de caractère à des spécialistes.

« Mais vous donnez toute votre vie à l'hôpital », lui disait hier une aide-cuisinière. Remarque saugrenue ? Ou bien hommage tout simple à l'attitude de quelqu'un qui sait voir des gens là où d'autres voient des services à organiser, une croûte à gagner, une échelle à grimper ? Des gens. Il se trouve que nous vivons dans un monde qui en est plein (trop même prétendent ceux qui préfèrent la statistique au don d'eux-mêmes). Des gens qui ont faim — et à cause d'eux notre tâche n'est jamais finie et jamais petite. Et puis d'autres qui ont simplement faim au cœur — et si nous les laissons tomber nous devenons comme eux ! Et alors, plus qu'une issue : demander l'aide de la diététicienne !

Jacqueline

## Aujourd'hui comme hier



### Le secret

pour obtenir un délicieux café au lait:

2 cuillerées de café,  
1 cuillère de chicorée **TELL**

Et toujours, pour 10 bons:

## 1 paquet gratuit

CHICORÉE S.A. RENENS

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Dans notre prochain numéro:

**Le centenaire de Gandhi  
célébré au Vatican**



# CAUX 1969

## Programme des conférences

« Le combat mené à Caux concerne tous les aspects de la lutte de l'homme d'aujourd'hui. » Cette constatation du secrétaire national d'une des grandes fédérations ouvrières françaises montre bien la portée des conférences qui se tiennent sur les hauteurs montreuysiennes. L'an dernier, plus de 5000 personnes, venues de 77 pays, y participèrent.

La conférence qui s'ouvrira le 23 mai prochain pour se prolonger jusqu'au 14 septembre suscite partout un vif intérêt. Lettres, demandes de renseignements, inscriptions parviennent de pays aussi différents que l'Australie ou la Laponie, les Etats-Unis ou le Nigeria.

On trouvera ci-contre le rappel des diverses sessions qui se dérouleront durant l'été. A l'heure actuelle, agriculteurs, éducateurs, jeunes travailleurs ou étudiants, syndicalistes, industriels, mères de familles les préparent activement.

L'intérêt de ces conférences réside dans le fait qu'il ne s'agit pas de tête-à-tête entre « spécialistes » (même si le cadre de Caux se prête merveilleusement à des entretiens de cette nature). Ce qui caractérise ces sessions, c'est l'extraordinaire brassage qui s'y opère entre représentants des milieux les plus divers.

Ainsi, ce qui intéresse les dirigeants de l'agriculture suisse qui ont pris l'initiative de convoquer l'importante conférence européenne prévue à fin juin, c'est d'y rencontrer des représentants des consommateurs. M. Fritz Hofmann, directeur de l'Union centrale des producteurs suisses de lait, le disait très nettement en décembre dernier : « L'une des choses que j'apprécie vivement à Caux, c'est qu'on y suscite le dialogue et la compréhension entre les divers secteurs de la population. »

Quand, au début d'août, professeurs et instituteurs penseront à l'avenir de l'éducation, ils ne le feront pas en vase clos. Ils trouveront, au contraire, le stimulant d'un dialogue permanent avec des représentants de l'industrie, du monde ouvrier et surtout de la jeune génération.

Cette occasion exceptionnelle sera sans doute vivement appréciée par les ecclésiastiques et laïques de toutes confessions qui se réuniront également en août. Il ne leur est pas donné tous les jours de vivre au coude à coude avec des dockers ou des métallos, des représentants du tiers monde, des parents, des jeunes.

Caux sera, bien sûr, le lieu de rencontre

et d'échanges entre représentants de tous les continents. C'est dire que les besoins du monde seront sans cesse présents devant tous les participants : Moyen-Orient, Vietnam, Nigeria aussi bien que les grands problèmes de la paix et du développement.

Comme l'écrivait l'an dernier la *Neue Zürcher Zeitung* à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire du Réarmement moral : « La conviction de Frank Buchman que, pour résoudre les conflits, les hommes doivent penser de manière globale et engager toute leur volonté morale, cette conviction prend une signification nouvelle dans les circonstances présentes. »

## Lignes d'action

■ Multiplier les hommes prêts à affronter les divisions les plus virulentes de notre époque — divisions entre les classes, les races, les langues, les générations — et à exporter les solutions trouvées aux quatre coins de la terre.

■ Donner aux animateurs de l'économie mondiale l'impulsion nécessaire qui leur permettra de trouver des solutions à l'affrontement entre nations riches et pauvres.

■ Proposer aux « contestataires », aux « réactionnaires » — et à tous les autres — une tâche mondiale si grande qu'elle les incite à adopter de nouveaux critères de pensée et de comportement.

■ Former des hommes et des femmes capables de prendre des responsabilités dans un monde en mutation permanente.

■ Créer le cadre dans lequel les représentants de l'Europe de l'Ouest et de l'Est, ainsi que ceux d'Asie, d'Afrique, des Amériques, puissent s'accorder sur une conception commune de la société de demain et prendre l'engagement d'en faire une réalité.

## Assemblée mondiale : 23 mai — 14 septembre

Durant cette période, Caux sera ouvert sans interruption. Les sessions suivantes sont en préparation :

**Du vendredi 23 au lundi 26 mai** (Pentecôte) :  
Session d'ouverture.

**Chaque week-end en juin et juillet :**  
Rencontres à l'intention des participants aux conférences internationales de Genève.

**Du vendredi 13 au dimanche 15 juin :**  
Conférence industrielle.

**Du vendredi 27 au dimanche 29 juin :**  
Journées européennes organisées par des dirigeants de l'agriculture suisse.  
*Le consommateur, la politique et l'avenir de la paysannerie.*

**Du samedi 5 au dimanche 27 juillet :**  
Session spéciale pour étudiants, lycéens et jeunes travailleurs avec des représentants de l'industrie et du tiers monde.

**Du vendredi 25 au dimanche 27 juillet :**  
Session destinée aux médecins, hommes de science et infirmières.  
*Tâches de la médecine dans le monde de demain.*

**Du vendredi 1<sup>er</sup> au lundi 11 août**

Conférence d'éducateurs d'Europe et des autres continents.

*L'éducation au défi. Comment forger le caractère : une science à explorer.*

**Du mercredi 13 au mercredi 20 août :**

*Session destinée à des ecclésiastiques et laïques de toutes confessions.*

**Du vendredi 29 août au dimanche 14 septembre :**

Session spéciale destinée aux responsables de la vie politique, économique et universitaire.

**Pendant l'été auront lieu également :**

des « cours de formation pour les responsables de demain ».

des cours pour secrétaires

des cours de cuisine internationale

Renseignements détaillés pour chacun de ces cours et sessions au

Secrétariat de la conférence  
1824 Caux